

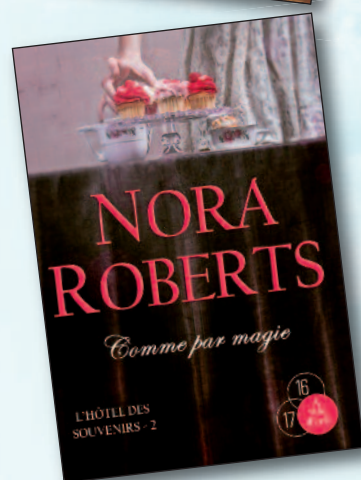
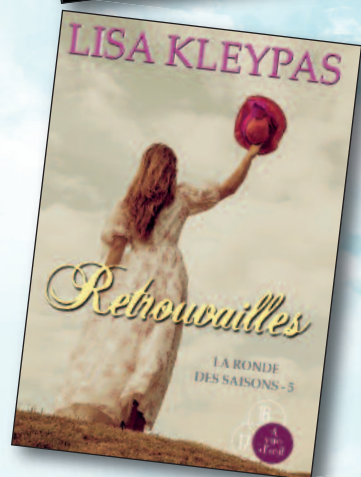
Éloge de la graphomanie

Lorsqu'elle publia en 1992 *le Maître des illusions*, personne ne s'attendait à ce que le roman de Donna Tartt, écrivaine américaine débutante presque trentenaire, ne devienne un best-seller planétaire, ni à ce que son auteur ne soit consacré en quelques mois nouvelle star de la littérature mondiale. Quelques millions d'exemplaires plus tard, tout le monde s'attendait à l'inverse à ce que Donna Tartt capitalise sur cette gloire aussi soudaine que colossale en enchaînant très vite avec un second roman. Mais elle a, au contraire, pris tout son temps – une décennie très exactement – avant de signer *Le Petit Copain* en 2002. Elle récidive d'ailleurs avec son troisième roman, *The Goldfinch*, qui va paraître aux États-Unis à la fin du mois d'octobre, plus de dix ans après le précédent. Donna Tartt n'est d'ailleurs qu'un exemple parmi d'autres : l'histoire de la littérature, de J. D. Salinger à Patrick Süskind, est riche en romanciers au rythme de parution plus qu'erratique, et la scène française contemporaine a aussi ses Greta Garbos, telle Anna Gavalda, l'une des romancières préférées des Français dont le retour est annoncé, après une longue absence, pour l'automne avec le roman *Billie*.

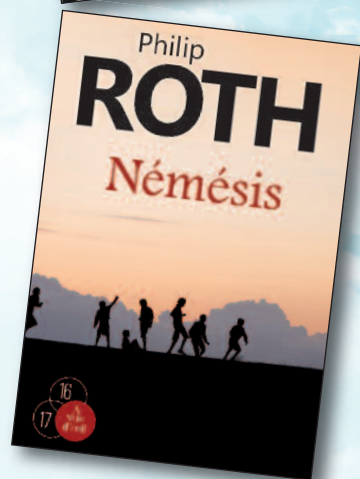
Mais le silence n'est pas toujours synonyme de qualité, de même qu'une grande prolixité ne rime pas forcément avec un travail bâclé, et nombre de géants d'hier ou d'aujourd'hui sont ainsi des graphomanes impénitents. Parmi nos gloires nationales, Balzac, Zola ou Hugo ont produit un nombre impressionnant d'œuvres tout au long de leurs très longues carrières, tandis qu'ailleurs, et en vrac, Dickens, Shakespeare, García Márquez ou Tolstoï sont de même des « pisse-copies » aussi incorrigibles que glorieux. Plus près de nous, aucune rentrée littéraire

parisienne digne de ce nom ne se déroule sans un inévitable nouvel opus d'Amélie Nothomb, qui affirme cependant garder pour elle nombre d'autres fictions qu'elle ne juge pas dignes de publication.

Parmi les auteurs phares des éditions À vue d'œil, on retrouve aussi cette dichotomie entre fécondité et parcimonie. Camilla Läckberg, la reine suédoise du roman policier, publie un ouvrage par an, dont le palpitant *Le Gardien de phare*, qui a été traduit en français cette année. L'Américaine Lisa Kleypas, l'une des stars actuelles du roman d'amour,



Venez découvrir ici nos dernières nouveautés !



SUR LE SITE :

Les bibliothèques disposent maintenant d'un accès personnalisé sur le site ([ici](#)), avec identification, pour passer leur commande directement. Pour obtenir vos identifiants, merci de contacter par téléphone Joëlle Soria au 01 30 36 75 69

Pour télécharger notre bon de commande, cliquez [ici](#)

Pour en savoir plus sur nos livres et nos auteurs, venez visiter [ici](#) notre page Facebook

Prochain dossier :

Le portage à domicile

Retrouvez nos précédentes cyber-gazettes [ici](#)

peut quant à elle signer plusieurs nouveautés par an pour le plus grand plaisir de ses nombreux fans. Pas de quoi impressionner Nora Roberts, autre poids lourd de la romance littéraire, qui a écrit plus de 200 romans depuis ses débuts en 1981, et jongle entre romans d'amour et thrillers psychologiques. Mais Nora Roberts demeure une quasi-dilettante en regard des nombreuses publications éclectiques de George Simenon qui déclarait pouvoir écrire un roman en quelques jours (huit chapitres en huit jours), ou aux plus de 700 parutions de Barbara Cartland (dont on nous promet encore des inédits posthumes !). Dans cette même catégorie des stakhanovistes de la plume, Eric-Emmanuel Schmitt, dont l'attachant et touchant *Les Deux Messieurs de Bruxelles*, recueil de cinq nouvelles sur le mystère des sentiments inavoués, caracole en tête de nos ventes, figure en bonne place : il alterne les genres (nouvelle, roman, pièce de théâtre, essai, traduction, livret d'opéra...) pour canaliser sa force créative abondante. À l'inverse, la romancière anglo-américaine Tracy Chevalier, dont les remarquables romans historiques ont conquis les lecteurs français depuis le succès du superbe *La Jeune Fille à la perle*, fait patienter son public depuis plus de trois ans. Une attente qui touche à sa fin avec la parution prochaine

de *La Dernière Fugitive*, somptueuse fresque sur la destinée d'une jeune quaker dans l'Amérique encore sauvage du milieu du XIX^e siècle, qui sera l'un des événements de nos nouveautés de février 2014.

Mais toute catégorisation définitive peut s'avérer trompeuse : le grand Philip Roth, dont le dernier roman, *Némésis*, est à l'aune de sa réputation, a décidé d'arrêter d'écrire. Dans une interview aux Inrocks, il déclare : « J'ai décidé que j'en avais fini avec la fiction. Je ne veux plus en lire, plus en écrire, et je ne veux même plus en parler. J'ai consacré ma vie au roman : je l'ai étudié, je l'ai enseigné, je l'ai écrit et je l'ai lu. À l'exclusion de pratiquement tout le reste. C'est assez ! Je n'éprouve plus ce fanatisme à écrire que j'ai éprouvé toute ma vie. L'idée d'affronter encore une fois l'écriture m'est impossible ! ». L'inverse est tout aussi possible : Charles Bukowski, passionné de littérature, écrit sans succès dans sa jeunesse, avant de s'interrompre pendant une dizaine d'années. Lorsqu'il reprend enfin la plume au milieu des années 1950, il rattrape activement le temps perdu en multipliant recueils de poésies, essais, romans et nouvelles, et ce jusqu'à sa mort en 1994. Une preuve supplémentaire, si besoin était, qu'en matière de création littéraire, il n'y a décidément aucune règle ni mode d'emploi.